

## L'inexplicabilité du songe de Cahus dans *Perlesvaus*<sup>1)</sup>

Taijiro AMAZAWA

Tous ceux qui commencent à lire *Perlesvaus* doivent être choqués par le songe de Cahus. Pourtant la raison ou la signification n'en est pas encore assez reconnue ni expliquée. Cet exposé a pour but de clarifier ce problème. C'est qu'il s'agit là, à mon avis, de l'essence même des « songes et visions » dans la littérature arthurienne.

Un valet nommé Cahus, tout armé et prêt à partir pour suivre le Roi Arthur, s'est couché dans la salle et il fait un songe :

Dans son premier sommeil, il lui semblait que le Roi s'en était déjà allé sans lui. Effrayé, il monte son roncín, sort du château et poursuit le Roi en suivant les traces, semblait-il, dans son rêve. Dans une forêt, il trouve une chapelle où gisait un chevalier mort. De là Cahus ôte un candélabre d'or, le met entre sa botte et sa cuisse. Sortant de la chapelle, il rencontre un *homme noir et laid*, qui lui dit de rendre le candélabre. Cahus refuse, et l'homme lui frappe le côté avec un grand couteau. Cahus se réveille en criant « Je suis mort ! » Le roi et la reine le trouvent réellement blessé par ce couteau dont il meurt.

L'intrusion du rêve dans la réalité — ce n'est pas tout à fait nouveau mais assez rare. Pourtant cet épisode comporte encore deux étrangetés : Premièrement, ce songe n'est pas expliqué dans le texte par des personnages comme par exemple les explications des ermites dans d'autres textes arthuriens. Certes le Roi, connaissant le contenu de ce rêve, pense : « Dex ne volt consentir que nus voist avec moi » et part seul pour la chapelle Saint Augustin. Mais, est-ce vraiment l'exégèse suffisante du rêve de Cahus ? Lui fallait-il mourir uniquement pour cela ? C'est excessif ! Cahus n'est pas n'importe qui. Pas encore chevalier, mais fils de Yvain l'Apôtre, c'est un valet doué et promis à un brillant avenir. Ce simple avertissement auprès du roi doit-il lui coûter la vie ?

Nous ne croyons pas que ce soit la seule explication de ce rêve.

---

<sup>1)</sup> Le présent article a été lu le 26 juillet 2005 à Utrecht, au XXI<sup>e</sup> Congrès International Arthurien, dans le cadre de la table ronde : « Songes et Visions dans la littérature arthurienne »

Ensuite, le roi Arthur visite seul la chapelle Saint Augustin, rencontre un ermite, et puis il voit un chevalier sur un grand cheval *noir*, qui portait un glaive où ardaient une grande flamme *laide et hideuse* : Ce chevalier nourrit une haine farouche pour Arthur, parce que « Vous eüstes le chandelabre d'or de mon frère » dit-il.

Voilà la réapparition de ce chevalier *noir et led* qui avait tué Cahus !<sup>2)</sup> C'est à dire qu'Arthur rencontre un personnage qui vivait dans le songe de Cahus. On peut dire que le monde réel pour Arthur s'étend de plain-pied avec le monde irréel (du songe) pour Cahus.

Ici on peut évoquer ce qu'on appelle « la bande de Möbius » dont la face et le revers ne forment qu'une seule et même surface. Maintenant on comprend les pensées mythiques en les comparant à une bande de Möbius.

Quand on compare *Perlesvaus* et la *Queste del Saint Graal*, deux romans écrits presque à la même époque et à peu près indépendamment, il y a une différence très surprenante : dans la *Queste* on lit une série de *songes et de visions* toujours suivis d'interprétations convaincantes par des ermites ou des moines ; par contre, *Perlesvaus* commence par le songe essentiellement inexplicable et inexpliqué de Cahus.

Il y a 20 ans, lors du 14<sup>e</sup> congrès arthurien tenu à Leuven, j'ai assisté à une communication où l'on parlait des premiers épisodes « inexplicables », j'étais intervenu pour insister plutôt sur l'importance de « l'inexplicabilité même ». On ne m'a pas bien répondu et moi-même, je n'ai pu développer davantage ce thème. Aussi aujourd'hui je voudrais observer que cette inexplicabilité essentielle vient de pensées mythiques sur le modèle de la bande de Möbius.

Enfin je voudrais vous rappeler le Songe de Maccen dans les *Mabinogion*. (Ce texte a aussi été compilé au 13<sup>e</sup> siècle, bien qu'on puisse faire remonter son

---

<sup>2)</sup> Il s'agit de ces deux personnages : l'homme *noir et laid* que Cahus rencontre dans son rêve et le chevalier que le Roi Arthur va rencontrer en route qui seoit sur un grand cheval *noir* et qui porte un glaive gros qui ardoit à grant flambe *lede et hideuse*. La plupart de critiques (par ex. récemment Andrea M. L. Williams) hésitent encore de les identifier. Certes il y a quelques différences entre leurs descriptions dans le texte, et, strictement parler, il semble que ces deux personnages peuvent ne pas être le seul et le même. Pourtant, cette différence est plutôt le signe d'un décalage : l'un est vu par Cahus seul dans son songe et l'autre vu par Arthur seul dans sa réalité. Donc leur différence est plutôt naturelle et nécessaire. Ce décalage, ainsi que la communauté de deux adjectifs — noir et laid —, nous persuadent l'identité de leur *présence*.

archétype plus haut). On peut dire que ce songe est comme à l'antipode de celui de Cahus. Il s'agit aussi d'une intrusion du songe dans la réalité. L'empereur Macsen a fait un rêve dans lequel il voyage jusqu'à ce qu'il trouve sa belle. S'étant réveillé, Macsen envoie treize messagers pour le même trajet dans la réalité et ils trouvent enfin la même beauté ; puis, Macsen lui-même s'y rend pour la prendre. Cette intrusion est pour ainsi dire renversée dans le cas de Cahus.

Dans le cas de Macsen, le couteau est le phallus de l'empereur qui a atteint la Beauté de l'au-delà. Il s'agit là de la bande de Möbius comme une méthode typique pour l'analyse des pensées mythologiques.

Vous savez bien que si l'on coupe suivant la ligne centrale la bande de Möbius, sa particularité sera perdue à jamais : la face reste toujours la face, le revers toujours le revers<sup>3)</sup>.

Ainsi, plusieurs songes et visions sont devenus inexplicables même depuis le moyen âge sauf par des explications préfiguratives. Le songe de Cahus gardait et garde encore son essence primordiale.

### **Bibliographie :**

- *Perlesvaus*, edited by W.A.Nitze and T.A.Jenkins, The University of Chicago Press, 1932.
- *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*, traduit du moyen gallois par Pierre-Yves Lambert, Gallimard, 1993.
- *La Topologie ordinaire de Jaques Lacan* de Jeanne Granon-Lafont (traduction en japonais par Nakajima & Yoshinaga)
- 中沢新一『神の発明』, 講談社, 2003.

---

<sup>3)</sup> C'est un guillotinement vraiment décisif : Il évoque le *Pont de l'épée* que traverse Lancelot au risque de sa vie. Ce pont a été une coupure qui implique l'anéantissement de la bande de Möbius. D'après Lacan, ce tranchant arrache le sujet à sa liberté d'aller et venir entre l'être et le sens pour perdre des pensées mythiques.